

## Poèmes

François Hébert

---

Number 9, Spring 2006

À la mémoire de Jacques Derrida

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/619ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

### ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Hébert, F. (2006). Poèmes. *Contre-jour*, (9), 39–44.

### LA FACE DE FRANCIS BACON EN 1971

la moue lui mâche  
la bouche en forme de  
vieille gomme à mâcher  
sans plus de goût  
que ça

la gueule  
qu'il fait le peintre  
lui fait la gueule

morose l'homme il y a du rose à la lèvre  
et de la mort vu que  
la bouche il se la mange au sang

Beckett pareil il en a arraché

l'autoportrait est réussi s'il est raté  
comme on fait des pâtés dans son cahier  
parce que la maîtresse est belle

une joue manque  
l'artiste a mis de l'anthracite là  
dans la concavité la chair se raréfie  
et l'air  
dans l'ombre du nez rouge

si vous regardez bien les yeux  
sont morts  
qui vous regardent  
droit dans les vôtres  
directement de leur fond noir  
n'y allez pas  
vous vous éteindriez dans ce tableau  
le peintre a vu  
à ça

on comprendra  
que l'autre joue ait des rougeurs

## L'OMBRE VOYANTE

si vous décrochez le tableau du mur  
alors la surface bascule  
et si vous y étiez cela se peut  
pourriez avoir glissé cela s'est vu  
puis perdu pied passé le bord

comme on tombait du monde dans le vide  
au Moyen Âge au temps des fresques d'Italie  
au temps des frasques de Villon

au fait où sont allées les neiges folles  
les ciels du temps les vierges mortes  
les criminels les processions les cierges  
les professions la foi les trahisons tout ça  
les riches heures de l'époque

réponse ici au mur voyez le clou  
tout nu fin seul  
planté dans l'œil du temps  
aveugle autant  
que plâtre  
à la disparition des choses

de la peinture  
aussi  
voyez au mur la trace encore  
le carré blanc l'ombre voyante

## L'EXORBITANT DALI

soudain vos yeux exorbités vous apparaissent  
multipliés tombant un peu partout comme des œufs  
gros grêlons mous gélatineux aveugles  
comme une manne inattendue  
blasphématoire  
cruelle et superfétatoire  
mais réelle ainsi qu'en un songe  
de frayère aérienne

qui verrait ça jamais sauf Salvador Dali  
dans sa paranoïa tordue

dans son esprit bourré  
de lichens vert-de-gris

par ses yeux de litchis  
délirants et critiques

## REMBRANDT ET MOI

des fois je me regarde dans la glace  
et je ne me vois plus  
je vois oserai-je dire  
une image je veux bien  
mais bon je vois distinctement  
Rembrandt lui-même  
pantois qui me regarde  
nous sommes en 1660  
fou hein  
il ne sait en quelle année nous sommes  
en quelle année vous êtes  
je ne sais pas non plus  
à qui ai-je l'honneur  
je fais pareil vous voyez  
le matin j'ai de ces visions  
où Rembrandt m'apparaît  
c'est rouge chaud  
dans l'ombre mon autoportrait  
ambulant et cerné  
se rase avale une bouchée  
commence sa journée comme on entre au musée  
tandis que Rembrandt retourne à ses fantasmes  
lancinants datés persistants  
vous regardant droit dans les yeux  
pour mieux se voir  
non sans un jour m'avoir lancé  
avant de disparaître  
j'ai connu Spinoza vous saurez



Dominic Lavoie